BOUMERDÈS

Que c'est beau, une Algérie heureuse !

Ya Yahia ! Ya Antar ! Ya harami ! Que diable as-tu fait au peuple pour que subitement il plonge dans l'ivresse de la joie ? Ya Chaouchi ! Toi, fils de Bordj-Ménaïel - Bordj-M'haïne pour les intimes - qu'as-tu fait avec tes copains pour faire chavirer spontanément toute l'Algérie dans des danses endiablées !? C'est plus que la qualification au Mondial que le peuple fête. C'est une victoire particulière que les Algériens — hommes, femmes et enfants — ont tenu à célébrer spécialement.

A l'instar de tout le pays, la population de la wilaya de Boumerdès, au coup de sifflet final de l'arbitre, s'est mise au rythme des chants et danses. Hommes, femmes, jeunes filles et garçons de tous les quartiers, de tous les villages, emblème national en main, ont envahi les routes et les rues des villes. Tout ce qui pouvait rouler, vélos, motos, autos, fourgons, camions, semi-remorques, tracteurs, a été réquisitionné.

La cohue était indescriptible. La fête était grandiose. Que c'était beau de voir tant de débauche d'énergie ! D'entendre des milliers de youyous stridents. De voir une procession de femmes scander «one, two, three, viva l'Algérie !»

«J'ai fait la prière, j'ai imploré Dieu d'accorder la victoire à notre équipe nationale! Il m'a entendue. Je Le remercie ! Je suis heureuse. Que Dieu protège nos fils !», criait khalti Baya, du haut de ses 76 ans, sortie elle aussi faire la fête.

Ils étaient des milliers de fidèles à faire la même prière. Voir un enfant de 6 ans portant un petit drapeau national se tortiller comme un petit diable pour s'essayer au rythme de la danse de la foule en l'honneur de la victoire des Verts, c'était un autre spectacle tout aussi magnifique. Selma, 11 ans, agitait fièrement le drapeau : «Je suis heureuse de la victoire de notre équipe nationale.»

«Jamais l'Algérie n'a vécu un tel événement depuis 1962. Le comportement scandaleux des Egyptiens a donné une autre dimension à cette victoire», dira, pour sa part, le vieux Boutiche Abdelaziz. «L'Algérie met désormais fin au leadership de l'Egypte sur le monde arabe», renchérira, de son côté, Merabet Brahim, donnant à cette victoire et à cette fête une autre portée.

C'est par respect aux millions de chouhada qui se sont sacrifiés pour nous léguer un territoire, une République, un drapeau, un hymne national, par respect aux valeurs de Novembre que ceux qui ont vécu les mémorables journées de juillet 1962 ne font pas la comparaison. Sinon la passion de l'Algérie a été encore unanimement réaffirmée.

La population de Boumerdès est certes sortie à l'instar de toute la population algérienne pour manifester sa joie de la qualification de son équipe, mais plus encore. Elle signifie à qui veut l'entendre qu'en dépit du terrorisme, de la mauvaise gestion, des catastrophes naturelles, qu'elle n'est nullement fataliste. Elle démontre que l'Algérie est un pays de battants.

Et pour cause, le plan machiavélique des Egyptiens pour la priver d'une victoire certaine a démontré que l'Algérien est rebelle à la hogra. C'est inscrit dans ses gènes.

Nos joueurs ont, une nouvelle fois, démontré que c'est quand l'Algérien est devant la difficulté qu'il devient plus redoutable. C'est dans cet esprit que des milliers de citoyens des villes et des villages de la wilaya de Boumerdès, tout comme leurs compatriotes de tout le pays, ont, partout, hissé haut les couleurs nationales et sont sortis faire la fête, de jour comme de nuit.

L'histoire de l'Algérie moderne retiendra que les Ziani, Bouguerra, Chaouchi Lemouchia, Gaouaoui, Meghni, Antar Yahia, Yebda, Abdoun et leurs coéquipiers ont donné plus de fierté et de joie à leurs compatriotes que les dirigeants de ce pays et ont fait mieux que les politiciens pour renforcer la cohésion nationa

Abachi L.

TIZI-OUZOU

Fabuleux !

Comme partout ailleurs à travers le pays, à Tizi-Ouzou, il va falloir quelque temps avant que ne s'estompent les manifestations exprimant le bonheur de voir l'Algérie de nouveau parmi les grandes nations du football mondial.

Cela se comprend aisément, tellement ce bonheur n'a d'égal que le stress cumulé ces dix derniers jours, pénible à contenir jusqu'au coup de sifflet final d'Eddy Maillet, l'arbitre seychellois du match de mercredi.

Stress accru par l'injustice vécue depuis l'autre jeudi, lorsque Rafik Halliche et ses coéquipiers ont été agressés moins d'une heure après avoir foulé le sol égyptien. «C'est à ce moment-là que j'aurais aimé être là», pestait plus d'un Tizi-Ouzéen. Cette injustice et tout ce qui a suivi après le match du Caire ont donné lieu à un sentiment inexplicable, commun à tous les Tizi-Ouzéens sortis noyer les rues de la ville et des villages de couleurs, comme on n'en avait jamais vu ici où, pourtant, les souvenirs de manifestations d'après-matches mémorables sont nombreuses, mais jamais de l'envergure de celles vécues ces deux derniers jours, auxquelles ne peuvent être comparées que celles d'il y a un peu plus de … 47 ans, lorsque l'Algérie recouvrait son indépendance. C'est le souvenir qu'elles faisaient naître dans la mémoire des plus vieux parmi ces hommes et ces femmes qui se sont mêlés aux jeunes parmi lesquels beaucoup de déçus qui sont revenus bredouilles du stade du 5-Juillet ou de l'aéroport d'Alger sans avoir pu embarquer pour le lointain Soudan.

Ils ont su se faire une raison et se sont défoulés comme des fous, mais en restant toujours lucides tel ce jeune homme qui n'en finissait pas de remercier les… Egyptiens ! «Sans se rendre compte, ils nous ont rendu un immense service. Par leur comportement, ils ont uni tous les Algériens, d'ici et du monde entier».

Oubliés, tous les problèmes quotidiens, les envies de harga. La fierté d'être Algérien et l'exprimer est devenue, en l'espace de quelques jours, plus qu'un leitmotiv. Pour beaucoup, carrément une raison de vivre ! Alors, l'on comprend pourquoi à Tizi-Ouzou, à l'instar de toutes les autres villes du pays, des dizaines de milliers de voix se sont exprimées de la sorte.

M. Azedine

BOUIRA

La joie était totale

Il fallait vraiment attendre le coup de sifflet final et l'explosion de joie de ces milliers de gens de tous âges, pour comprendre l'étendue du désastre qu'aurait provoqué l'échec des Verts dans cette confrontation.

Dieu merci ! Ce n'était pas le cas, et les millions d'Algériens qui sont sortis exprimer leur joie, ne l'ont fait que parce qu'ils croyaient en cette équipe nationale ; ils croyaient en elle dès les premières confrontations et les résultats qui arrivaient au fur et à mesure avec l'art et la manière. C'est que le public algérien est un fervent supporteur des Verts et du football et il sait parfaitement quand il faut croire en son équipe et quand il ne le faut pas. Car, rappelons-nous, des exploits isolés de l'EN de football, on en a eu lors des années précédentes, mais tout le monde savait que ces exploits n'étaient pas du solide.

Cette fois-ci, les Ziani et ses camarades ont montré du jus et du talent et c'est ce qui a fait que tous les Algériens étaient convaincus de la renaissance de notre sport-roi. Avec la génération des Matmour, Bouguerra, Halliche, Meghni, Yebda, Ghezzal et autres, nous pouvions et nous avions le droit de rêver… et de croire en notre football. Et nous n'avons pas eu tort.

Ce mercredi, lors de l'ultime rencontre de barrage pour la qualification, personne, absolument personne parmi les 35 millions d'Algériens, ne pouvait imaginer un seul instant une issue du match autre que la victoire et la qualification.

Tout le peuple algérien, depuis le président de la République jusqu'au dernier paysan reclus dans son champ, attendait la victoire, car tout le monde était convaincu que nos capés étaient supérieurs aux Egyptiens. Cela même si le football n'a jamais été une science exacte. A Bouira, comme partout ailleurs, dès le coup de sifflet final, des centaines de milliers de personnes ont envahi les rues des différentes villes de la wilaya. Au niveau du chef-lieu, toutes les places publiques ; place des Martyrs, pont Sayah, place Harkat, cité Gouizi, cité Ecotec ; ont été prises d'assaut, et les centaines de jeunes et même des familles, y convergeaient avec des banderoles aux couleurs nationales à la main, des drapeaux sont déployés par des jeunes et des enfants, des véhicules klaxonnaient, et les chaînes stéréo et les DJ faisaient résonner à grands décibels les chansons dédiées à la gloire de l'équipe nationale, alors que des youyous des femmes fusaient depuis les balcons des maisons. En sillonnant la ville à pied, entre 22 heures et minuit, de cette folle nuit de ce mercredi historique du 18 novembre 2009, nous avons rencontrés dans chaque coin et recoin de la ville de Bouira, des groupes de jeunes et même des vieux, en train de faire la fête en dansant au rythme de la derbouka et du bendir, ou au rythme des «Allez les Verts» et autres «Viva l'Algérie».

Pendant presque toute la nuit ; les klaxons n'ont pas cessé, et les «One, two, three, viva l'Algérie» sont souvent repris en chœur par des jeunes surexcités. Signalons que lors de la même nuit, les excès de vitesse ainsi que les folies de certains jeunes qui montaient sur n'importe quel moyen de locomotion, tels que les camions et même les semi-remorques à bord desquels nous avons remarqués des dizaines pour ne pas dire des centaines de jeunes ; toutes ces folies ont provoqué des accidents dus aux bousculades et aux chutes. Au total, le service des urgences de l'hôpital Mohamed-Boudiaf a enregistré plus de 100 admissions dont des blessures légères mais également beaucoup de fractures. Cependant et fort heureusement, malgré toute cette folie, aucun décès n'a été enregistré. Signalons, enfin, que le même topo a été enregistré pendant la nuit de jeudi à vendredi, avec les mêmes manifestations de joie.

Les gens avaient juré de fêter la qualification pendant sept jours et sept nuits. Notre qualification historique pour le Mondial 2010, en valait vraiment la peine.

Y. Y.

UNE MARÉE HUMAINE A DÉFERLÉ DANS LES RUES DE BÉJAÏA

«Bye bye Shehata ! Bye bye Misr !»

La population de Béjaïa a fêté, dans une explosion de joie, l'éclatante qualification au Mondial 2010 obtenue par la vaillante équipe des Verts devant les Pharaons d'Egypte, dans la capitale soudanaise.

Aussitôt le coup de sifflet final de l'arbitre, une véritable marée humaine a déferlé sur toutes les artères de la capitale des Hammadides pour saluer dignement le succès des fougueux camarades de Ziani face aux Egyptiens. Désertes tout au long de ces interminables 94 minutes de stress, d'angoisse et de tension, fortement déconseillées aux âmes sensibles, les rues de Béjaïa, offrant l'image d'une ville fantôme, se sont aussitôt remplies de monde à la fin de la partie. Soulagés, heureux et fiers de cet éblouissant exploit de son onze national, tous les habitants de Bougie sont sortis dans la rue comme un seul homme pour laisser libre court à une joie indescriptible. Ils étaient plusieurs dizaines de milliers de personnes à investir la rue pour célébrer ce billet d'entrée en Afrique du Sud . Tous les quartiers et avenues, plus particulièrement ceux du centre-ville, comme Dawdji, la rue de la Liberté, la haute-Ville, la cité Tobal, Ighil Ouazoug, Ihadadhen, Aâmriw, Nacéria, étaient noirs de monde. Femmes, hommes, jeunes et moins jeunes ont chanté et dansé jusqu'à l'aube. «Bye bye Shehata !» «Bye bye ya Misr !», «djeïch, chaâb, maâk ya Saâdane», «one, two, three, viva l'Algérie !», «l'Algérie chouhada !» étaient autant de slogans repris à tue-tête par les fans béjaouis de l'équipe nationale. «Je n'ai jamais vécu une telle ambiance depuis la fête de l'indépendance. C'est de la folie collective», clamait un ancien moudjahid. Dans la région du Sahel, une foule imposante a également convergé, dès la fin de la rencontre, vers les places publiques pour accueillir dans une liesse extraordinaire la performance des Verts à Khartoum. Dans une ambiance enflammée, des milliers de citoyens, drapés des couleurs nationales, ont envahi les principales rues et ruelles de toutes les villes de la vallée de la Soummam, pour fêter cette première qualification de l'Algérie en Coupe du monde après plus de vingt-quatre années d'absence.

La joie était visible sur tous les visages des supporters béjaouis. «Je suis tellement heureux, je crois que je vais m'évanouir !» s'enthousiasmait un jeune étudiant au milieu d'une foule survoltée reprenant en chœur les chants dédiés à la gloire des Verts tels que «maâk Yal Khadra…», «mabrouk alina, hadi el-bidaya». Mêmes scènes de liesse, voire de délire, dans les villages les plus reculés de la Basse-Kabylie. Les administrations publiques, les entreprises et les établissements scolaires ont donné congé aux travailleurs pour leur permettre de poursuivre la fiesta. Des cortèges interminables de voitures ont sillonné tard la nuit les différents quartiers et villages de la capitale des Hammadides. Des youyous stridents et des concerts de klaxons ininterrompus fusaient de partout.

«Nous l'avons mérité, depuis le premier match disputé contre l'Egypte à Blida, ce billet pour la Coupe du monde 2010 au pays des Bafana Bafana. Les Algériens ont la gagne dans le cœur et dans le sang. Aujourd'hui, on a mis à terre ces Pharaons. On leur a montré qu'on est toujours plus forts qu'eux. Qu'ils se taisent à jamais», lançait Mohand, un cadre à Cevital. Dans la journée d'hier, les mêmes scènes de liesse populaire se sont répétées dans toute la wilaya. Des dizaines de milliers de supporters des Fennecs avaient investi la rue pour savourer dans une ambiance de folie ces moments de bonheur. Le rêve caressé par tout un peuple depuis plus de deux décennies, celui de voir son équipe nationale aller au Mondial, est enfin devenu réalité. Les Ziani and Co ont relevé le défi de propulser l'Algérie dans la cour des grands de la balle ronde dans le monde. Béjaïa «tezha», à l'instar de toutes les régions d'Algérie.

La fête se poursuivra encore pour longtemps, en attendant la prochaine Coupe d'Afrique des nations, en Angola.

A. Kersani

NEDJMA FÉLICITE LES VERTS POUR LEUR FORMIDABLE QUALIFICATION À LA COUPE DU MONDE, ARRACHÉE À KHARTOUM

«Merci, vous êtes les Héros de la nation !»

Nedjma, sponsor officiel de la Fédération algérienne de football (FAF) et de l'équipe nationale, félicite les Verts pour leur qualification à la Coupe du monde. Lors de leur confrontation décisive face aux Pharaons, les Fennecs ont honorablement défendu les couleurs nationales en affichant une excellente qualité de jeu et un moral d'acier. Ils ont porté, avec héroïsme et bravoure, l'espoir de tout un peuple qui les a soutenus jusqu'au bout et qui a vibré à chaque instant jusqu'à la dernière seconde de la rencontre. Grâce aux Verts, c'est le rêve de toute une nation qui se réalise. Nos héros ont offert des moments historiques à des millions d'Algériens qui ont fêté cet exploit dans une explosion de joie et d'allégresse. A propos de cet événement historique, Joseph Ged, directeur général de Wataniya Telecom Algérie, déclare : «Je ne trouve pas de mots pour exprimer ma joie… Les Verts ont offert à l'Algérie une place en Coupe du monde et cette victoire sera écrite en lettres d'or dans l'histoire du football et celle de l'Algérie. Nos joueurs ont fait preuve de dignité, de fair-play et de combativité inégalables. Ils ont pu résister à toute la pression subie avant, durant et après l'épisode du Caire. En tant que sponsor officiel, nous sommes fiers d'avoir contribué à cette victoire à notre manière. Dès le début, Nedjma a cru dans le formidable potentiel du football algérien et a placé toute sa confiance dans cette équipe, ainsi que dans le staff technique et administratif. Nedjma continuera à soutenir les Verts et leur souhaite plein succès en Afrique du Sud. Notre joie est immense et je tiens à rappeler que chaque joueur recevra, comme promis, une voiture en guise de récompense de qualification au Mondial».

«Mabrouk ya Dzaïr, djebtouha ya ridjal !»
«Ma'âk ya El Khadra, ma'âk ya Dzaïr».